

— Dites-moi, je vous prie, ma fille, demanda le patriarche, est-ce là ce que vous aviez dessein de donner à Jésus-Christ ? Lui en vouliez-vous donner davantage ?

Cette femme, voyant que Dieu lui avait révélé ce qu'elle seule savait, répondit toute tremblante :

— A la vérité, Seigneur, j'avais d'abord écrit mille cinq cents écus ; mais l'instant d'après, ayant ouvert le papier sans savoir pourquoi, je trouvai le mot *mille* effacé. Je fus fort étonnée et je me dis : Ce n'est donc pas la volonté de Dieu que je donne plus de cinq cents écus.

En entendant ces mots, les aumôniers se jetèrent aux pieds du saint et lui demandèrent pardon de leur désobéissance, protestant que jamais plus ils ne commettraient semblable faute.

Un homme, pressé par ses créanciers, avait prié un grand seigneur de lui prêter, sur gages, cinquante livres d'or. Le seigneur avait promis, mais différait toujours d'acquitter sa promesse. Le débiteur, appréhendant la contrainte par corps, eut recours au patriarche.

— Mon fils, lui dit ce bon pasteur, pour vous venir en aide, je vendrais l'habit même que je porte.

Il lui donna aussitôt l'argent nécessaire. La nuit suivante, le seigneur vit en songe un homme qui se tenait debout sur un autel. Plusieurs personnes lui offraient des présents, et, pour chaque offrande déposée sur l'autel, chacun recevait cent fois autant. Près de lui, sur un banc, il y avait une offrande, et quelqu'un lui dit :

Monsieur, prenez cette offrande et la mettez sur l'autel, et vous recevrez cent fois autant.

Mais comme il différait de le faire, le patriarche survint, prit l'offrande, la mit sur l'autel et reçut le centuple comme tous les autres.

A son réveil, le seigneur se prit à réfléchir, puis il envoya chercher l'emprunteur et voulut lui donner les cinquante livres d'or.

— Je n'en ai plus besoin, répondit cet homme. Voyant